Le Mal et le Remède

I. Benoit

16 avril 1882

L'homme est sur la terre pour vivre et non pour végéter, pour le travail et non pour l'oisiveté. Pourquoi alors y a-t-il des misérables et des repus, pourquoi y a-t-il de la misère et de l'opulence.

Pourquoi l'un souffre et l'autre se vautre dans l'or et le plaisir. C'est la vie ceci, nul ne peut y remédier, répondront les économistes qui ne sentent pas à leurs côtés ce terrible fantôme : la misère.

On ne peut remédier à la misère, mais en revanche, on peut condamner à la prison l'affamé qui a eu le tort de voler du pain !

Le malaise social est évident et nul ne peut le nier.

La cause de cet état de choses, c'est la propriété. La propriété est le produit du travail, définition acceptée par tous, économiste ou socialiste.

On nous dit « la propriété n'est qu'une création de richesses qui n'a rien pris à personne et qui par conséquent ne doit rien à personne ».

Qui a produit la propriété, me contenterais-je de demander à ces gens-là ?

Les travailleurs.

Qui la détient ?

Ceux qui ne travaillent pas.

Ce banquier qui possède des millions les a-t-il gagnés honnêtement et à la sueur de son front ? Non.

Ce rentier qu'a-t-il fait pour avoir des loisirs si grands et des plaisirs si nombreux ?

Il a exploité ses ouvriers.

Ce travailleur dont le teint pâle et les joues creuses attestent les souffrances, c'est lui qui a fourni plaisirs et argent à ces repus qu'on est convenu d'appeler des honnêtes gens.

On nous dit encore : l'œuvre appartient à l'ouvrier.

Pourquoi alors la moitié du peuple, tous travailleurs, est-elle dans la misère ?

Pourquoi des millions de parasites s'enrichissent-ils ?

Je vais y répondre.

Dans notre société actuelle l'œuvre est volée à l'ouvrier, conséquence inévitable de l'antagonisme des deux classes dont se compose l'humanité : les travailleurs et les parasites : l'une doit nourrir l'autre.

On nous objecte encore que c'est le propriétaire qui produit à la société.

Cette question n'intéresse guère les travailleurs.

Toujours est-il que tout propriétaire s'enrichit et que tout ouvrier végète.

Le produit de la propriété fait vivre dans l'opulence le possesseur et cette vie oisive est cause de la vie travailleuse et misérable du déshérité.

Supprimez la propriété par la Révolution et avec elle disparaîtront guerres, querelles et misère !

Oui, elle est encore la cause des guerres.

Les rois ont divisé la terre en parties nommées patries.

Chaque homme a sa patrie et c'est un lâche s'il ne la défend pas, d'après le langage des chauvins. Vous voyez que tout est commun entre la propriété et la patrie : l'une entraîne l'autre. Seulement on défend sa propriété par intérêt et la patrie par habitude ou par nécessité.

La terre n'appartient à personne et personne n'a le droit de s'en approprier.

Que chacun lui donne ses forces et en retire sa vie d'après les justes lois de la raison !

Et alors le genre humain ne sera plus divisé, mais uni dans le travail et le bonheur !

I. BENOIT.

Bibliothèque anarchiste

I. Benoit
Le Mal et le Remède
16 avril 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°10 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com